



128. 0. 132.

# IPHIGÉNIE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

DE MM. DUMANOIR ET ÉDOUARD BRISEBARRE,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 5 juin 1840.

## DISTRIBUTION :

CATILLARD (34 ans) .....	M. BERNARD-LÉON.
VAUCRESSON, propriétaire (50 ans).....	M. SAINVILLE.
PERDREAU, son ami (même âge).....	M. GRASSOT.
M <sup>me</sup> VAUCRESSON (32 ans).....	M <sup>me</sup> MOUTIN.
MARIE, sa fille (16 ans).....	M <sup>lle</sup> CÉLINK.
UNE DOMESTIQUE. — INVITÉS.	

La scène se passe aux environs de Saint-Denis, à la maison de campagne de Vaucresson.

Le théâtre représente un salon. L'entrée principale au fond, sur un jardin. A droite, au premier plan, une fenêtre; plus loin, du même côté, une porte; autre porte à gauche, au premier plan. A droite, une table et tout ce qu'il faut pour écrire.

### SCÈNE I.

VAUCRESSON, MARIE.\*

(Marie accourt du fond, au-devant de son père, qui paraît à droite.)

MARIE.

Papa, papa!.. M. Roland vient d'arriver.

VAUCRESSON.

Vraiment?.. je l'attendais sur le pas de la porte... Par où diable est-il entré?

MARIE, riant.

Par-dessus le mur.

VAUCRESSON.

Une escalade!.. ah! ah!.. je le reconnais bien là, le farceur!.. Et moi, qui ai fait poser du verre sur la muraille!.. il ne s'est pas fait de mal?..

MARIE.

Il est tombé sur la bordure de fraises.

VAUCRESSON.

Pas possible!.. a-t-il dû les écraser!.. ah! ah! ah!.. elles serviraient pour le dessert.

MARIE.

Puis, après m'avoir fait un beau compliment, il est entré dans la salle à manger, où la table était servie.

VAUCRESSON.

Ah! oui... pour moi.

MARIE.

Il s'y est installé... et il prend des forces.

VAUCRESSON.

En mangeant mes œufs sur le plat... Parlez-moi de ça!.. voilà un ami!.. qui sait vivre!.. qui ne fait pas de façons, qui prend ce qu'il trouve!..

\* Marie, Vaucresson.

MARIE.

Et aimable, donc!..

VAUCRESSON.

Et bourré d'esprit!.. Je l'ai jugé... faisant les plus malins traits, les plus excellentes drôleries... ah! tu peux te vanter de m'avoir fait faire du bon sang, toi... (Gravement.) Ma fille, reçois une confidence... je te donne ma parole d'honneur, que je ne pourrais plus me passer de mon ami Roland.

MARIE, confidentiellement.

Eh bien! papa, je suis absolument comme toi.

VAUCRESSON.

Tu n'es pas ma fille impunément... tu as comme ton petit papa, le caractère badin et guilleret... Oh! moi, je l'avoue, la farce est mon essence, j'adore les espiègeries... pas plus haut que ça, et tout mince, j'en détachais déjà de fort piquantes... Allons-nous en faire, le jour de tes noces!.. car il y assistera, le coquin.

MARIE, tristement.

Le jour de mes noces!..

VAUCRESSON.

Ah!.. si je n'avais pas donné ma parole à notre ami Perdreau, je connais quelqu'un qui m'aurait joliment été pour gendre.

MARIE.

Qui donc?

VAUCRESSON.

Eh! pardieu! ce cher Roland.

MARIE.

Et à moi aussi... je l'aurais bien aimé, ce mari-là.

VAUCRESSON.

Vraiment?.. il a cependant quelques années de plus que toi.

MARIE.  
Je le sais bien... il y en a qui sont plus jeunes... mais aussi, qui sont moins gais, moins aimables et moins complaisans... Dis donc, petit papa, est-ce qu'il n'y aurait pas moyen...

VAUCRESSON.  
De changer?.. quand tout est arrêté depuis huit jours!.. quand Perdreau vient aujourd'hui tout exprès, de Paris, pour nous aboucher avec ton futur, M. Catillard...

MARIE.  
Que nous n'avons jamais vu!..

VAUCRESSON.  
Ah! ce serait d'un cynisme!.. et puis, le contrat est rédigé... et ta mère nous revient ce matin de Meaux, en Brie, où elle est allée annoncer ton mariage à ton oncle, son frère, qui doit compléter la dot.

MARIE.  
Nous écrirons à mon oncle que maman s'est trompée de nom.

VAUCRESSON.  
Cette idée est ingénieuse... et elle allait me venir probablement... Mais j'ai promis à Perdreau... (On entend Perdreau en dehors.) Ah! c'est lui!..

MARIE.  
Tu crois?

## SCÈNE II.

LES MÊMES, PERDREAU.\*

VAUCRESSON.  
Eh! arrive donc, lambin!  
PERDREAU, d'un air contrarié.  
Bonjour, vous tous, bonjour.

MARIE, à part.  
Tiens! il est donc venu tout seul?  
VAUCRESSON, cherchant autour de lui.  
Ah ça! mais, dis-moi donc... et notre prétendu?.. où diable l'as-tu fourré?

PERDREAU.  
Ah! ne m'en parlez pas!..

MARIE, à part.  
Qu'est-ce qu'il en a donc fait?

VAUCRESSON, gravement.  
Est-ce que tu as perdu en route le futur de ma fille, Perdreau?

PERDREAU.  
Vaucresson, tu vois un homme furieux!.. M. Catillard en a agi avec moi, comme un malappris... Figure-toi que, ce matin, je grimpe chez lui, dès l'aurore, pour le prendre, l'embarquer dans la voiture de Saint-Denis, l'amener ici, à la Patte-d'oie, et te le présenter, selon nos conventions...

VAUCRESSON.  
Eh bien! mon cher?

PERDREAU.  
Visage de bois!.. et sa portière m'apprend que, depuis huit jours, il n'est pas rentré chez lui!..

MARIE, à part.  
Quel bonheur!

VAUCRESSON.  
Peste! huit jours sans se coucher!.. dis-moi

\* Vaucresson, Perdreau, Marie.

donc, Perdreau, Monsieur ton ami a des habitudes bien éveillées.

A la : De sommeiller encore, ma chère.

Mais il est peut-être en voyage.

PERDREAU.

Il n'en est pas moins dans son tort.

MARIE.

Il est malade, je le gage.

VAUCRESSON.

Ah! juste ciel! s'il était mort!..

PERDREAU.

Doit-il nous mettre en cette alternative?..

On doit écrire; on dit aux gens: Ma foi,

Mes bons amis, voilà ce qui m'arrive;

Ainsi, ne comptez plus sur moi.

VAUCRESSON, froidement.

Ah bah! nous saurons bientôt à quoi nous en tenir.

MARIE, de même.

Nous attendrons.

PERDREAU, étonné.

Tiens! comme vous prenez ça!

VAUCRESSON.

Mais dame! puisque tu ne l'as pas... Allons, Perdreau, viens manger un morceau de ce que tu voudras... tu dois avoir un appétit de cannibale.

PERDREAU.

Merci... maudit Catillard!.. et ce qui me fâche encore plus, c'est que ça a l'air de ne vous rien faire... Ah! si vous le connaissiez comme moi!.. quel joli caractère!.. quand il n'est pas absent!.. quelle gaîté!.. il ferait éclater de rire une porte de prison.

VAUCRESSON.

Pauvre ami!.. on voit bien que tu ne connais pas Roland.

PERDREAU.

Hein?

MARIE.

Papa a raison... vous ne connaissez pas M. Roland.

PERDREAU.

M. Roland?..

VAUCRESSON.

La folie incarnée, Perdreau!

PERDREAU.

Qu'est-ce que c'est donc que ce Monsieur-là?

VAUCRESSON.

Eh! eh! c'est du neuf.

MARIE.

Un ami de huit jours.

PERDREAU.

Mais comment donc avez-vous fait sa connaissance?

VAUCRESSON, gâtment.

En le voyant tuer mes pigeons.

PERDREAU.

Tes pigeons!

VAUCRESSON.

Eh oui!.. il en avait déjà descendu quatorze.

PERDREAU.

Quatorze!.. c'est un joli monsieur.

VAUCRESSON.

Il y avait deux heures que j'entendais à mes oreilles... pouf! paf! patapan!.. Je sors...

PERDREAU.

Tu ne devais plus te connaître!..

VAUCRESSON.

Oh! ç'a été bien chaud!.. je lui ai dit des choses fortes... je voulais le faire empoigner, lui confisquer son fusil... Prou!.. voilà mon coquin qui me rit au nez, m'ôtre une prise et me tape sur le ventre.

PERDREAU.

Et tu ne t'es pas emporté?

VAUCRESSON.

Moi?.. il m'en a tant dit, il m'a tant fait rire... que je l'ai invité à dîner, et nous avons croqué les victimes... Depuis ce festin, il vient passer toutes les matinées avec nous.

MARIE.

Il accourt, chaque jour, de Saint-Denis à la Patte-d'oie.

PERDREAU.

Et voilà l'homme dont tu es entiché... Ah bien! s'il s'était avisé de me tuer quelque chose, à moi... je n'aurais pas avalé ça comme toi.

MARIE, au fond et vivement.

Ah! papa! voilà M. Roland qui se promène dans le jardin!

VAUCRESSON, courant au fond.

Oui, ma foi!.. Perdreau! viens vite, que je te fasse faire sa connaissance.

PERDREAU.

C'est bon, c'est bon... il ne s'envolera pas, que diable!

CATILLARD, en dehors.

Le voilà!.. il arrive, il arrive!

PERDREAU.

Qu'entends-je!.. mais c'est la voix de Catillard!..

MARIE.

Que dites-vous?

VAUCRESSON.

C'est la voix de Roland, te dis-je!..

PERDREAU.

C'est la voix de Catillard, te réponds-je!.. (Allant au fond.) Arrivez donc, Catillard.

VAUCRESSON.

Arrivez donc, Roland.

CATILLARD, en dehors.

Hein? qui est-ce qui appelle?

## SCÈNE III.

Ls MÊMES, CATILLARD.\*

VAUCRESSON.

Ce cher Roland!

CATILLARD.

Présent!

PERDREAU.

Ce cher Catillard!

CATILLARD.

Présent!

TOUS.

Que dit-il?

MARIE, à part.

Quel bonheur!.. c'est le même!

\* Vaucresson, Catillard, Perdreau, Marie.

VAUCRESSON, riant aux éclats.

C'est le même!.. Ah! ah! ah!.. Encore un de ses tours!.. ah! la bonne farce!

CATILLARD.

N'est-ce pas que c'est une assez bonne charge?

VAUCRESSON.

Mais pourquoi ce mystère, coquin?

PERDREAU.

Ce changement de nom?

CATILLARD.

Comment! vous ne m'avez pas encore saisi?.. vous êtes donc myopes?.. Voilà la chose dans toute sa naïveté... Nous autres, jeunes hommes à établir, on a l'habitude de nous fourrer dedans, très bien... on nous corne aux oreilles: Cette demoiselle est charmante; elle a ceci — Bon! — Elle a ça. — Très bon! — Et puis, encore ça. — Saperlotte!.. La nœce se bâcle, sur ces données appétissantes... et, en définitive, vous êtes gourré; rien de rien!.. voilà qui est cruel!

PERDREAU.

Mais c'est qu'il a raison!

VAUCRESSON.

Il parle comme un journal!

CATILLARD.

Je désirais ne pas convoler en premières nocces, à l'instar des jobards susnommés et autres variétés de l'espèce... avant de me livrer, corps et biens, je voulais connaître à fond mon monde.

VAUCRESSON.

Ah! j'y suis!

MARIE, à part.

Je comprends.

CATILLARD.

Je suis venu, j'ai vu, et...

VAUCRESSON.

Ça vous convient?

MARIE.

Ça vous plaît?

PERDREAU.

Ça vous arrange?

CATILLARD.

Ça me convient, ça me plaît, ça m'arrange... et je demande le tabellion... où est le tabellion?.. si je plais à toutes les parties, bien entendu.

VAUCRESSON.

Si vous nous plaisez!.. Mais vous êtes notre homme, vous êtes notre affaire... et à ma fille aussi... et à Perdreau aussi... et à toute la maison.

CATILLARD.

Eh bien, alors, tope-là!.. capon, qui s'en dédit.

VAUCRESSON.

Mon Dieu! que je suis donc désolé que M<sup>me</sup> Vaucresson ne soit pas encore de retour!.. Ah! c'est que vous ne la connaissez pas, madame Vaucresson... N'allez pas vous figurer une maman... Trente-deux ans, mon cher... et des yeux!.. une taille!.. (Avec satisfaction.) Eh! eh!.. j'aurais voulu la faire jouir de cette scène touchante.

PERDREAU.

J'en suis également ému... je prendrais bien quelque chose.

VAUCRESSON.

Marie, fais servir ce bon Perdreau.

MARIE.

Oui, papa... Au revoir, M. Catillard...\*

CATILLARD.

Mademoiselle... (Se décidant.) Ah! bah!.. (Il l'embrasse, et elle sort en courant.) Ah! c'est assez bon, ceci... Vous permettez, Vaucresson?

VAUCRESSON.

Comment donc! faites comme chez vous.

#### SCÈNE IV.

VAUCRESSON, CATILLARD, PERDREAU.

VAUCRESSON.

Voilà le gendre qu'il me fallait!.. Si l'on me trouve son pareil, je consens à être pendu haut et court.

CATILLARD, avec modestie.

Oh! je su's un assez bon drille, voilà tout.

PERDREAU, gaiement.

A-t-il dû en faire, de ces farces!..

CATILLARD.

C'est vrai, j'ai fait un bon nombre de bamboches.

VAUCRESSON.

Et de ces maitresses, donc!.. Hein! gaillard?

CATILLARD.

Mais oui, je ne m'en suis pas mal permis, dans ma vie... depuis trente-quatre ans... car j'ai trente-quatre printemps sur la conscience... Aussi, Messieurs, je mets du vin dans mon eau. (Une domestique entre, portant un plateau qu'elle pose sur le guéridon, à droite, et sort.)

PERDREAU.

Ah! voici ma collation.

VAUCRESSON.

A table, Perdreau!.. et n'interrompons pas la biographie de mon gendre. (On s'assied près du guéridon et Perdreau déjeune. A Catillard.) Allez.

CATILLARD, s'asseyant.

Et notez que j'avais dix-huit ans quand, prenant mon fol essor...

Ars d'Aristippe.

J'ai fait mes premières cascades.

VAUCRESSON.

Moi, plus précoce en mon printemps,

J'ai commencé mes incartades,

A l'âge heureux de quatorze ans.

CATILLARD ET PERDREAU.

Eh! quoi! vraiment, à quatorze ans?..

VAUCRESSON.

Charmant enfant, fleur fraîche éclosée,

Les yeux brillans, l'air réjoui,

J'étais un vrai bouton de rose...

CATILLARD, le regardant.

Le bouton s'est épanoui.

Je débutai dans mon pays... (Je suis Limousin.) avec une Limousine... une blanchisseuse.

PERDREAU, mangeant.

Oh! oh! ce sont des gaillardes.

CATILLARD.

La chronique le dit... Dieu! que celle-là

\* Vaucresson, Catillard, Marie, Perdreau.

était luronne!.. Un soir, je la surpris avec un grainetier de mes compatriotes... Je fus choqué de la concurrence, j'accablai la malheureuse de vilains mots, et je rompis ma chaîne... Elle eut beau me faire des menaces grosses comme le poing... (Voix de femme.) « Tu me le paieras! » (De son ton naturel.) J'imitai sa voix. (Continuant.) « Gare à toi!.. je te repincerai et je te jouerai d'un tour... » (Voix d'homme.) Je décampai pour Lutèce.

VAUCRESSON.

Et vous attrapa-t-elle?

CATILLARD.

Le plus souvent... elle court encore... Mais voilà le plus joli!.. j'ai appris qu'elle avait épousé dernièrement un vieux garçon, chez qui elle était pour tout faire.

VAUCRESSON.

Ah! ah! pauvre cher homme!.. en voilà une bêtise! (Perdreau, troublé, mange très vite.)

CATILLARD.

Oui, c'est une forte boulette... tu es volé, toi, mon garçon.

PERDREAU, s'étranglant.

Oh! aïe!

VAUCRESSON.

Hein?

CATILLARD.

Qu'est-ce?

PERDREAU.

J'ai avalé de travers... Hola!

VAUCRESSON, riant.

Laisse donc!.. (Il se lève et emporte sa chaise à gauche. (Bas à Catillard, qui le suit.) C'est parce que vous avez dit...)

CATILLARD, à demi-voix.

Comment! il a donc aussi une bobonne, ce petit père?

VAUCRESSON, bas.

Eh! oui... une fille qui était à mon service, et qu'il a prise au sien, quand je quittai la France... pour aller fonder, au Brésil, un restaurant à 22 sous. (Haut.) Mais continuez donc.

CATILLARD.

Deuxième aventure de Catillard!.. (Perdreau se lève et s'approche. On enlève le plateau.) Dès mon arrivée à Paris... immédiatement après la Limousine...

PERDREAU, avec intérêt.

Ah! voyons donc.

VAUCRESSON, de même.

Contez-nous ça!

CATILLARD.

C'était en 1823... (avec discrétion.) Permettez-moi de vous taire le nom de la dame.

VAUCRESSON, l'approuvant.

Comment donc!

PERDREAU.

C'est très délicat.

CATILLARD.

Je ne l'ai jamais su... Quant au nom de la rue, comme c'est une chose publique, je ne vous en ferai pas mystère... rue Marie-Stuart.

VAUCRESSON, vivement.

J'y ai demeuré!.. Ah! c'est fort piquant...

j'y ai demeuré.

CATILLARD.

Je ne vous en fais pas mon compliment... rue fort malpropre... en 1823... La belle en question sortait peu, et je ne pouvais l'apercevoir qu'à sa croisée, vers laquelle je dardais des soupirs et des œillades galvaniques... Ce jeu muet se prolongea huit jours.

VAUCRESSON.

Eh quoi ! poltron, au lieu de vous présenter hardiment...

CATILLARD.

Vous êtes charmant... Et lui?..

VAUCRESSON.

Qui, lui?

CATILLARD.

Le mari.

PERDREAU.

Ah ! il y avait un... Bon ! bon !

CATILLARD.

Parbleu !.. j'avais aperçu, près de la fenêtre, une paire de bottes et un bonnet à poils...

VAUCRESSON.

Il y avait un mari là-dessous.

CATILLARD.

C'est ce que je me dis, et ce que confirma le portier... un portier moral, qui refusa de faire parvenir une déclaration que j'avais rédigée... Il s'agissait donc d'établir la correspondance, sans se faire pincer par le bonnet à poils.

PERDREAU.

Et la paire de bottes.

CATILLARD.

Oui... C'est alors que je m'avisai d'une fourberie, unique peut-être dans les fastes de la galanterie française... Je me fis savoyard.

VAUCRESSON.

Bah !

PERDREAU.

Comment ça ?

CATILLARD.

En empruntant, à prix d'or, les vêtements d'un enfant de la Savoie... plus, son singe, qui était habillé en général, et qui devait jouer le principal rôle dans cette comédie de mœurs... Nous allâmes donc, l'animal et moi, gambader sous la fenêtre en question, en chantant... pas lui, moi seul... ce chant national des ramoneurs...

(Fredonnant.)

Digna d'Jeannette...

VAUCRESSON, chantant.

Tra, la, la, la, la, la, larrette...

PERDREAU.

Vous chantiez ?

VAUCRESSON.

Et vous dansiez ?

CATILLARD.

Pendant que les dames se mettaient aux croisées...

VAUCRESSON.

La vôtre aussi?..

CATILLARD.

Pareillement.

PERDREAU.

Et le singe?..

CATILLARD, regardant en l'air, comme s'il leur désignait une croisée : Vaucresson et Perdreau suivent tous ses mouvements.

Le singe va entrer en fonctions... Le voilà

qui grimpe aux fenêtres, comme c'est l'habitude de ces quadrumanes, et, sur un signe de moi, va droit à la personne voulue... il salue, en ôtant son chapeau à plumes, et remet... Eh bien ! y êtes-vous ?

VAUCRESSON.

Et remet... quoi ?

PERDREAU.

Son petit passeport ?

CATILLARD, criant.

Ma lettre, Messieurs, ma lettre !

VAUCRESSON et PERDREAU.

Ah !..

CATILLARD.

Le lendemain, même exercice... le surlendemain, troisième représentation... Enfin, un jour... la date est daguerréotypée dans ma tête !.. le 17 mars 1823, le mandrille descend avec...

VAUCRESSON, vivement.

Une réponse ?

CATILLARD.

Avec une clé !..

PERDREAU.

Oh ! oh !

VAUCRESSON.

Et vous allâtes?..

CATILLARD, avec feu.

Si j'allâtes !.. (Se reprenant.) Si j'allai !..

VAUCRESSON, vivement intéressé.

Et?..

PERDREAU, de même.

Et?..

CATILLARD, d'un air modeste.

En nous séparant, elle me dit : « Je ne veux pas que vous me voyiez... demain, je vous dirai quelque chose... vous serez bien surpris... » Et je filai.

VAUCRESSON, réfléchissant.

Je vous dirai quelque chose !

PERDREAU, de même.

Vous serez bien surpris !..

VAUCRESSON.

Et que vous dit, le lendemain, la belle ?

CATILLARD.

Rien du tout !.. Déménagée, mes pauvres amis !.. et quand je relançai général Jacquot, la nouvelle locataire, une vieille, très jaune, qui lisait, lui tapa sur la tête avec un couteau à papier pour toute réponse... il cria beaucoup, pour me témoigner sa sympathie.

PERDREAU, ébahi.

Voilà une histoire fort curieuse dans ses incidens.

VAUCRESSON, d'un air défiant.

Distes donc, Catillard, ce n'en est pas une... hein ?

CATILLARD.

Une farce?.. oh Dieu ! mon corps et mon sang !.. comme disent les petits polissons.

VAUCRESSON.

Ce n'est pas que ça m'edt fâché... oh ! des farces !.. j'en veux, il m'en faut, faites-m'en une série, mon genre.

CATILLARD.

Ah ! vous en voulez?.. Eh bien ! ça va... tenez, pas plus tard qu'aujourd'hui, je prétends vous en établir une si bien conditionnée, que...

passer-moi l'expression.. vous la goberez tous. <sup>⑥</sup>

PERDREAU.

C'est qu'il en est capable.

VAUCRESSON.

Je ne goberais rien du tout.

CATILLARD.

Perdreau la gobera aussi... et vous verrez que je serai forcé de vous dire : Eh ! là-bas ! c'était une farce.

VAUCRESSON.

Ta, ta, ta... je ne suis pas aussi bête que...  
Perdreau en a l'air.

PERDREAU, se fâchant.

Hein !

CATILLARD,

La langue lui a tourné.

VAUCRESSON.

Je préviendrai Marie...

CATILLARD.

Ah ! celle-là est plus fûtée que vous autres.

VAUCRESSON.

Je préviendrai M<sup>me</sup> Vaucresson dès qu'elle...  
Ah ! mon Dieu ! bientôt midi !.. elle arrive à Saint-Denis par la voiture d'onze heures, et elle m'a prié d'aller à sa rencontre !..

CATILLARD.

J'en suis, j'en suis... Allons, Perdreau, en route !\*

PERDREAU, boudant toujours.

Miséricorde !.. je ne veux pas mettre un pied devant l'autre.

CATILLARD, à Vaucresson.

A nous deux.

VAUCRESSON.

Partons vite !.. (S'arrêtant.) Ah ! diable ! nous avons la route royale et le chemin de traverse... (Fermant la main droite en étendant le pouce et l'index.) Ce qui constitue la patte d'oie.

CATILLARD, regardant sa main.

Je vois bien la patte d'oie.

VAUCRESSON, montrant le pouce.

Voici la route royale... (Designant l'index.) et voici le chemin de traverse.

CATILLARD, touchant le pouce.

Je prendrais celle-ci... elle est bien plus courte... (Tirant l'index.) l'autre n'en finit plus.

PERDREAU, intervenant.

Eh bien ! moi, à votre place, j'irais par la royale et je reviendrais par la traverse.

VAUCRESSON.

C'est juste... Cette idée est ingénieuse, et elle allait me venir probablement.

CATILLARD et VAUCRESSON.

ENSEMBLE.

Aux d'Indiana et Charlemagne.

Il faut partir,

Hâtons-nous de sortir,

Le chemin est long à parcourir ;

Mais, à deux, nous saurons l'embellir,

Et le raccourcir

Par le plaisir.

PERDREAU.

Il faut partir,

Hâtez-vous de sortir :

Le chemin est long à parcourir :

Mais, à deux, vous saurez l'embellir,

\* Perdreau, Catillard, Vaucresson.

Et le raccourcir

Par le plaisir.

(Catillard sort, en entraînant Vaucresson, qui le suit avec peine.)

## SCÈNE V.

PERDREAU, puis M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

PERDREAU, seul.

Aller faire encore une lieue et demie !.. merci, j'en ai assez... J'ai remarqué que, quand je marche long-temps, je finis toujours par me fatiguer... ça tient à mes jambes. \*

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, en dehors, à droite.

Vincent ! vous irez à la voiture, et vous demanderez les malles de M<sup>me</sup> Vaucresson.

PERDREAU.

Eh ! mais !..

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, entrant de la droite.

Eh ! c'est M. Perdreau !

PERDREAU.

Entrez donc, belle dame, entrez donc... pas mal, et vous ?.. vous les avez rencontrés ?

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

De qui parlez-vous ?

PERDREAU.

L'ami Vaucresson... suivi de Catillard, votre futur beau-fils... ils sont allés à votre rencontre.

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Je n'ai vu personne... je suis venue par le chemin de traverse...

PERDREAU.

Les maladroits auront pris l'autre... vous vous êtes croisés... Ah ça !.. avons-nous fait un heureux voyage ?

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Je rapporte le consentement de mon frère, et un cadeau de vingt mille francs pour la mariée... Mais, dites-moi, le futur, M. Catillard ?.. il est ici... Eh bien ! comment est-il ?.. quel caractère ?.. quelle figure ?

PERDREAU.

Un ensemble fort convenable... dans mon genre... plus développé, seulement. Je crois qu'il a tout ce qu'il faut pour rendre une femme heureuse.

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Ah ! M. Perdreau, que de reconnaissance ne vous devrai-je pas, si vous faites le bonheur de la fille... (Baissant la voix.) comme autrefois, vous avez assuré la tranquillité de la mère !..

PERDREAU.

Ne pensez donc plus à cet enfantillage...

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Dites une faute !

PERDREAU.

Laissez-donc !.. quelle est la jeune fille, qui, à sa pension, ne s'est pas amourachée d'un petit jeune homme... plus ou moins blond ?.. chaque pensionnaire en a un... au moins... on se jure une constance éternelle... on s'écrit, avec du sang... quand on en a... sous la main.

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, sérieusement.

Et l'on ne songe pas que, plus tard, quand on est l'épouse d'un autre !.. le jeune homme de vos rêves... qui vous avait oubliée !.. peu s'in-

\* Perdreau, M<sup>me</sup> Vaucresson.

troduire chez vous, en l'absence de votre mari... et vous proposer de vous rendre ces maudites lettres... à un prix... trop coûteux...

PERDREAU.

A des conditions ruineuses, quand la correspondance est tant soit peu compacte... Mais les amis sont toujours là, au dire de l'Opéra-Comique... le nommé Perdreau arrive à point nommé, reconnaît dans le petit jeune homme... qui?... Octave, son neveu...

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Octave!

PERDREAU.

Il le prend par les sentimens et par les épaules... le menace du commissaire, du juge de paix et du portier... le drôle a peur... alors, Perdreau se fâche, met mon gaillard à la porte, et brûle, avec M<sup>me</sup> Vaucresson, les billets accusateurs. (Il remonte.)

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, avec inquiétude.

Ah! si M. Vaucresson apprenait cette aventure!..\*

PERDREAU, revenant à elle.

Elle est étouffée... Octave court le monde... et votre secret est là... (Touchant son cœur.) tout au fond.

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Ah! comment m'acquitter jamais?..

PERDREAU, gaîment.

Ne vous inquiétez pas de moi... je n'ai besoin de rien... j'ai mes petites rentes... et je tâche de mener une existence à la douce.

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Vous n'avez pas de pareils soucis... vous, qui êtes garçon.

PERDREAU, troublé.

Moi?... je... oui, garçon.

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, avec intention.

Êtes-vous toujours content d'Iphigénie?..

PERDREAU, satisfait.

Ah!.. avec elle, je suis comme un coq en pâte.

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

C'est une excellente fille... J'ai beaucoup regretté, il a seize ans, de ne pouvoir l'emmener avec moi, en partant pour le Brésil...

PERDREAU.

Oui, le 10 mars 1823.

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Et quand je vous ai engagé à lui trouver une place, je savais bien que c'était un véritable cadeau à faire à quelqu'un.

PERDREAU.

Aussi, je me le fis... Je volai rue Marie-Stuart, dans votre domicile, où elle était restée pour les emballages, le déménagement... et je lui tins à peu près ce langage: — Un homme seul, cent écus, deux bouteilles de vin par semaine, sans compter les procédés... ça vous vaudrait-il? — Ça lui alla.

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Et, depuis cette époque, vous vous entendez bien ensemble?

PERDREAU.

C'est une bénédiction!.. elle vous fait le lait de poule!.. ah!.. elle bassine mon lit... ah!..

\* Mme Vaucresson, Perdreau.

Enfin, pour moi, ce n'est plus une servante, mais une demoiselle de compagnie.

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, avec ménagement.

Eh bien! mon cher M. Perdreau, en agissant ainsi, vous donnez prise aux mauvaises langues... qui prétendent que... vous l'avez épousée...

PERDREAU, furieux.

Moi!.. qui a pu dire... je ne reçois personne!

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Comment?

PERDREAU, de même.

Catillard, lui-même, n'a jamais pénétré dans mon entresol... il ne sait pas de quelle couleur est Iphigénie... je lui ai dit que j'avais une négresse pour bonne... parce que, voyez-vous, une idée, ça pousse si vite... surtout chez Iphigénie!.. enfin, voilà le fin mot, je suis jaloux!

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Plait-il?..

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, VAUCRESSON, puis MARIE et CATILLARD.

VAUCRESSON, en dehors, au fond.

Où est-elle? où est-elle?

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Mon mari!

PERDREAU.

Vaucresson!.. chut!.. pas un mot de tout ceci!

VAUCRESSON, entrant du fond. \*

Ah! la voilà!.. Sur mon cœur!.. sur mon cœur!.. (Il embrasse sa femme.) Mais, par où diable as-tu passé?.. je courais au-devant de toi, avec notre genre...  
M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Ah! il vient?..

VAUCRESSON, avec fatuité.

Je l'ai devancé... dame! il n'est pas, comme moi, taillé pour la course... Mais j'entends...

MARIE, entrant avec Catillard, et courant embrasser sa mère.

Ah! maman!

VAUCRESSON, au fond, bas à Catillard.

Venez donc... (Descendant.) La voici!

CATILLARD.

Oh!.. (Arrangeant sa toilette.) De la tenue, ici, et pas de farces!

VAUCRESSON, l'amenant par la main.

Chère amie, je te présente celui que...

(Il s'arrête.)\*\*

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Soyez le bien venu, Monsieur.

CATILLARD.

Madame, j'espère que bientôt...\*\*\* (La regardant et reculant, frappé de surprise.) Ah! bigre!\*\*\*\*

VAUCRESSON.

Hein?

PERDREAU.

Qu'est-ce?

\* Perdreau, Vaucresson, Mme Vaucresson.

\*\* Perdreau, Catillard, Vaucresson, Mme Vaucresson, Marie.

\*\*\* Perdreau, Vaucresson, Catillard, Mme Vaucresson, Marie.

\*\*\*\* Perdreau, Catillard, Vaucresson, Mme Vaucresson, Marie.

MARIE.

Qu'avez-vous?

CATILLARD, à part.

Ventre-saint-gris!.. ma passion de la rue Marie-Stuart!..

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, à part.

Comme il me regarde!

PERDREAU, bas et vivement.

Catillard! perdez-vous la tête?

CATILLARD, la main sur son cœur.

Ah! je ne croyais pas que ça fit si mal!..

MARIE.

Quoi donc?

VAUCRESSON, vivement.

J'y suis!.. une crampe!

CATILLARD.

Atroce, mon ami!.. (Respirant avec force.)  
 mais, ça se passe... Je suis vraiment confus...  
 (S'approchant tout près de M<sup>me</sup> Vaucresson.)  
 Daignez excuser, Madame, tout ce que cet incident a de burlesque... (Très bas et très vivement.)  
 Chut! silence!.. n'ayez pas l'air...

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, étonnée.

Plait-il? (Elle le regarde fixement.)

CATILLARD, très galement.

Eh bien! beau-père, nous voilà en famille!..  
 je ne saurais vous dire tout ce que cette situation... (Voyant que M<sup>me</sup> Vaucresson le regarde toujours.)  
 Imprudente!.. (Continuant, comme s'il avait cherché le mot.)  
 patriarchale a de charme pour mon cœur!.. (Bas à M<sup>me</sup> Vaucresson.)  
 Vous me regardez trop!..

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, à part.

Ah ça! mais...

VAUCRESSON, à demi-voix, le prenant à part.

Comment trouvez-vous ma femme?

CATILLARD, avec explosion.

Hein!.. (Se remettant, et très froidement.)  
 Je la trouve belle. (Lui pressant la main avec attendrissement.  
 A part.) Je lui dois bien ce faible dédommagement.

VAUCRESSON, à Perdreau, à demi-voix.

Perdreau, n'es-tu pas d'avis qu'il est moins drôle,  
 depuis que ma femme est ici?

PERDREAU.

C'est sa crampe. (Il remonte avec Vaucresson.)

MARIE, passant près de sa mère, et prenant son chapeau.

Laisse-moi donc te débarrasser...

CATILLARD, s'approchant de M<sup>me</sup> Vaucresson.

Tout à l'heure... ici... seule!..\*\*

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Monsieur!..

CATILLARD.

Chut!.. (Il se retourne et voit Marie qui lui fait signe d'approcher.)  
 Moi?... voici.

MARIE, bas.

Maman est-elle de votre goût?

CATILLARD.

Hein!.. (Du même ton que plus haut.)  
 Je la trouve belle.\*\*\*

VAUCRESSON, bas à sa femme.

Il est plus gai que ça les autres jours,  
 tu verras.

\* Marie, Perdreau, Vaucresson, Catillard, Mme Vaucresson.

\*\* Perdreau, Vaucresson, au fond: Marie, Catillard, Mme Vaucresson.

\*\*\* Marie, Catillard, Mme Vaucresson, Vaucresson, Perdreau.

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, regardant toujours Catillard, qui lui fait signe d'être sur ses gardes.

Oui, mon ami... oui... (Haut.) Mais je demande à ces Messieurs la permission de passer dans mon appartement... quand on revient de voyage...

VAUCRESSON.

A ton aise, chère amie... Pour moi, je m'empare de Catillard et de Perdreau, pour aller, dans mon cabinet, examiner le contrat.

CATILLARD, bas à M<sup>me</sup> Vaucresson.

Ici!

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, à part.

Encore!

VAUCRESSON et PERDREAU.

Air des Éclous de Musard.

Venez, suivez nos pas;  
 Allons, ne tardons pas:  
 Bientôt tout nos amis  
 Vont être réunis.

CATILLARD.

Allons, je suis vos pas;  
 Ah! ne retardons pas  
 L'instant où nos amis  
 Vont être réunis.

M<sup>me</sup> VAUCRESSON et MARIE.

Monsieur, ne tardez pas;  
 Allez, suivez leurs pas:  
 Car bientôt nos amis  
 Vont être réunis.

(L'orchestre joue piano le milieu de l'air.)

CATILLARD, saluant.

Allons, Madame... M<sup>lle</sup> Marie...

VAUCRESSON.

Venez, venez donc!..

(Il sort par le fond avec Perdreau. Catillard, en sortant, fait de nouveaux signes à M<sup>me</sup> Vaucresson; Marie surprend un de ses gestes; aussitôt il lui sourit, lui envoie des baisers et sort.)

MARIE, étonnée, à part.

Tiens!.. (Haut.) Viens-tu, maman?

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Oui, mon enfant... je te suis.

REPRISE DE L'AIR PRÉCÉDENT, à voix basse.

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, à part.

Serait-ce une méprise?  
 Vraiment, c'est effrayant!  
 Mon trouble, ma surprise  
 Augmente à chaque instant.

MARIE, à part.

Serait-ce une méprise?  
 J'ai bien vu, cependant...  
 Ah! vraiment, ma surprise  
 Augmente à chaque instant.

(Marie sort à gauche. M<sup>me</sup> Vaucresson va la suivre; Catillard rentre par la droite, traverse le salon, gague la porte à gauche et voit M<sup>me</sup> Vaucresson, la ferme, et se trouve droit devant elle.)

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Ciel!..

CATILLARD.

Chut!..



## SCÈNE VII.

CATILLARD, M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

CATILLARD, se croisant les bras et se laissant aller à la surprise.

Comment!.. comment, c'est vous?..

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, très surprise.

Plait-il?

CATILLARD, très familièrement.

Ça va bien, depuis seize ans que je ne vous ai vus?

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Monsieur...

CATILLARD.

Monsieur?.. (Regardant autour de lui.) C'est à moi que...

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

A vous-même, Monsieur.

CATILLARD.

Ah ça! vous ne me reconnaissez donc pas?

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Pas plus maintenant que tout à l'heure... et vous voudrez bien, je l'espère, me dire d'abord...

CATILLARD.

Qui... je suis?

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Non, sans doute... Mais ce que signifient ces paroles sans suite, ces signes, ces gestes... et surtout en quelle occasion j'ai connu... une personne, que j'ai grand-peine, je l'avoue, à reconnaître aujourd'hui.

CATILLARD.

En quelle occasion, vous... je... (A part.) Elle ne me reconnaît pas!.. (La regardant en face, et d'un air d'intelligence.) Le singe?

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Comment dites-vous?

CATILLARD.

Si vous aimez mieux... le Savoyard... Hein? y sommes-nous?

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, sévèrement.

Si c'est une plaisanterie, Monsieur, je veux bien m'y prêter, sans la comprendre... Mais, si vous parlez sérieusement... (Avec dignité.) j'ai le droit d'exiger une explication... et je l'attends.

CATILLARD, ébranlé, et s'éloignant peu à peu.

Ah! mon Dieu!.. est-ce que ce néserait pas...

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, insistant.

J'attends, Monsieur.

CATILLARD, à part, la regardant attentivement.

Et, cependant, quand le diable y serait...

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Dans quel but avez-vous sollicité, provoqué cet entretien?.. qu'aviez-vous à me dire?

CATILLARD, à part, et comme frappé d'une idée.

Dressons-lui des embûches!.. (Haut et avec intention.) Je voulais vous demander, Madame, si vous aviez un fort loyer, dans la rue Marie-Stuart?.. (Appuyant.) Marie-Stuart!

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Ah! mon mari vous a dit...

CATILLARD, l'interrompant.

Laissons votre mari de côté quelques instans, il nous embrouillerait... nous y reviendrons. (Reprenant.) Dans la rue Marie-Stuart...

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Vous saviez donc que j'y ai demeuré?

CATILLARD, avec fatuité.

Mais oui, j'ai flâné par là, il y a environ seize ans... et quelque chose.

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, avec indifférence.

C'est, en effet, vers l'année 1823...

CATILLARD, l'observant.

Qu'un petit jeune homme blond...

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, vivement.

Que dites-vous?

CATILLARD.

Qui vous aimait... d'une curieuse façon...

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, à part, avec effroi.

Dieu! il connaît l'aventure d'Octave!

CATILLARD.

Qui, pour en venir à ses fins, avait compté sur les lettres...

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, à part.

Il sait tout!

CATILLARD.

Qui, enfin, un soir, s'introduisit...

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Arrêtez!..

CATILLARD.

Je m'arrête... (Continuant.) Et là, une conversation animée...

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Silence, par pitié!.. Si mon mari apprenait...

CATILLARD.

Jamais!..

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Plus un seul mot sur une étourderie...

CATILLARD.

Hein?

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Que je me reprocherai toujours!

CATILLARD, à part.

Étourderie est bien choisi, allons... étourderie est charmant!..

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Et si cette malheureuse circonstance...

VAUCRESSON, paraissant au fond et tenant un papier.

Il était ici!..

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Dieu!..

CATILLARD.

Chut! n'ayez pas l'air.

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, VAUCRESSON, PERDREAU, MARIE.

PERDREAU, au fond.\*

Et moi qui m'égosillais à l'appeler!..

VAUCRESSON.

Vous nous ferez donc toujours des vôtres, coquin?

MARIE, venant de la gauche.

Pourquoi donc ne m'as-tu pas suivie, maman?..

CATILLARD.

Je l'avoue à ma honte, je me suis égaré dans le potager, parmi les légumes... c'est humiliant, mais...

\* Marie, M<sup>me</sup> Vaucresson, Catillard, Vaucresson, Perdreau.

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Et j'ai retrouvé Monsieur... ici... par hasard.

VAUCRESSON.

Ah ça! mon cher Catillard, j'apporte le contrat... J'ai prévenu M. le notaire, et il va venir... aujourd'hui... tout à l'heure.

CATILLARD, à part.

Tout à l'heure!.. (Il réfléchit.)

VAUCRESSON.

De plus, quelques amis, des voisins, les notables de la commune... Mais, voyons d'abord l'acte, en famille. (Il va à la table à droite et ouvre le contrat.) Hum! hum! (Perdreau se mouche bruyamment.) Tais toi donc, Perdreau!

PERDREAU.

Voilà deux heures que je ne dis rien.

VAUCRESSON, lisant.

« Entre Amable-Chéri Catillard, né le... 14 » juillet 1806, n'est-ce pas?

CATILLARD, réfléchissant toujours.

Oui... quatorze ans après la prise de la Bastille.

VAUCRESSON, continuant.

Et, Marie-Joséphine-Virginie-Rosine-Marguerite-Éléonore-Célestine Vaucresson...

CATILLARD.

Vous n'en sautez pas?..

VAUCRESSON.

Née le 17 septembre 1823...

CATILLARD, faisant un bond.

Qu'avez-vous dit?.. répétez!..

VAUCRESSON.

Vous êtes donc sourd?.. née le 17 décembre 1823... ce qui lui fait seize ans.

CATILLARD, reculant comme frappé de vertige.

17 mars!.. 17 décembre!.. (Comptant sur ses doigts jusqu'à neuf.) Jour pour jour!.. (Jetant un cri.) Ah!..

TOUS, l'entourant.

Qu'est-ce donc?

CATILLARD, chancelant.

Soutenez-moi!.. une chaise!.. un verre d'eau!..

(Il tombe dans les bras de Perdreau. On apporte une chaise et on l'assied \*.)

VAUCRESSON.

Une chaise! un grand verre d'eau!..

(La domestique accourt.)

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, à part.

Mon Dieu! qu'est-ce que cela veut dire?

PERDREAU, lui frappant dans les mains.

Il revient, il revient!

VAUCRESSON.

Ah! j'ai eu une peur!..

(Il avale le verre d'eau.)

MARIE, très émue.

M. Catillard, qu'avez-vous?

CATILLARD, ouvrant les yeux et les fixant sur Marie. C'est... c'est ma... c'est bien ma...

MARIE, à part.

Comme il me regarde! (Catillard porte les regards sur M<sup>me</sup> Vaucresson, qui est très agitée et lui fait signe de se taire.) Mais, qu'avez-vous eu donc?

CATILLARD.

Il m'est impossible de vous dire...

PERDREAU

Encore une crampe?

\* Marie, M<sup>me</sup> Vaucresson, Perdreau, Catillard, Vaucresson.

VAUCRESSON, riant aux éclats.

Eh! non, eh! non... j'y suis!..

CATILLARD, effrayé.

Hein?

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, à part.

Que dit-il!..

VAUCRESSON, riant toujours.

C'était une farce!

PERDREAU.

Je m'en doutais!

MARIE.

Comment?

CATILLARD, sérieusement.

Une!.. Messieurs, Messieurs, je vous proteste...

VAUCRESSON.

Ta, ta, ta!.. vous ne nous avez pas pincés, mon gaillard... j'ai eu peur... mais je n'ai pas donné dedans.

MARIE, au fond.

Papa, papa!.. M. le notaire et tout le monde!

VAUCRESSON.

Ah! bravo!

(Il court au fond, suivi de Perdreau. \*)

CATILLARD, se rapprochant vivement de M<sup>me</sup> Vaucresson, d'un ton de reproche.

Ah! Madame!.. Madame!.. vous me l'avez caché!..

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, avec anxiété.

Mais quoi, Monsieur?..

CATILLARD.

Vous n'avez donc pas compté, femme étourdie?.. 17 mars!.. 17 décembre!..

(Il recommence à compter sur ses doigts.)

VAUCRESSON, se plaçant entre eux.

Ça fait seize ans... a-t-il la tête dure, donc!..

PERDREAU, du fond.

Les voici! les voici!

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE NOTAIRE ET LA SOCIÉTÉ.

VAUCRESSON, pendant la ritournelle du chœur suivant.

Entrez, Messieurs, entrez, mes chers amis... (Marie et Vaucresson reçoivent et saluent les invités.)

CHOEUR.

Air des Roueries du marquis de Lauzac.

En ce beau jour, tout le voisinage  
Vient assister à de si doux nœuds :  
Pour le bonheur du nouveau ménage,  
Chacun de nous formera des vœux.\*\*CATILLARD, bas à M<sup>me</sup> Vaucresson.

Qu'est-ce que nous allons faire?

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Que voulez-vous dire?

CATILLARD.

Comment allons-nous nous tirer de là?

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Mais... (Le notaire entre.)

PERDREAU, allant à Catillard.

Voilà le notaire, mon ami... voilà le bonheur!

\* M<sup>me</sup> Vaucresson, Catillard, sur le devant, Marie, Vaucresson, Perdreau, au fond.\*\* Marie, Perdreau, Vaucresson, au deuxième plan, M<sup>me</sup> Vaucresson, Catillard.

CATILLARD, bas.

Ah! Perdreau! Perdreau!.. nous sommes perdus, mon vieux garçon!

PERDREAU.

Hein?..

(Catillard marche avec agitation, en se frappant le front.)

MARIE, l'observant.

Mais qu'a-t-il donc, aujourd'hui?

PERDREAU, bas, en le suivant.

Catillard! vous marchez trop... pour la solennité.

VAUCRESSON.

Mes chers amis, vous allez tous signer, je l'espère... puis, nous nous livrerons aux plaisirs de la table... Placez-vous là, cher notaire\*, et prenez les prénonms de mon gendre, que je vous donne pour le plus grand farceur de la chrétienté.

LE NOTAIRE, assis et regardant Catillard, qui marche toujours.

Ce monsieur?

VAUCRESSON.

Pas en ce moment.. en ce moment, il est très agité... les personnes agitées marchent beaucoup... en semblable circonstance, je sautais comme un cabri... Y êtes-vous?

LE NOTAIRE.

A vos ordres.

VAUCRESSON.

Marie?

CATILLARD, à part.

Marie!.. (La regardant.) Il n'y a pas à dire... tout mon portrait\*\*!

VAUCRESSON, indiquant la place de la signature.

Ici, mon enfant.

CATILLARD, la suivant des yeux avec anxiété.

Elle va signer?.. elle va si... (Consterné.) Elle a signé!

VAUCRESSON.

A vous, Catillard.

CATILLARD, comme s'il ne comprenait pas.

Hein?

VAUCRESSON, souriant.

Il est fort ému.... (Appuyant.) A vous de signer.

CATILLARD, marchant vers la table.

Ah! oui... certainement... comment donc!

(Il se retourne vers M<sup>me</sup> Vaucresson et l'interroge des yeux\*\*\*)

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, à part.

Je tremble!..

VAUCRESSON.

Là... au bout de mon doigt.

CATILLARD.

Au bout de... Ah! oui, certainement... comment donc!..

VAUCRESSON, bas, au notaire.

Il est excessivement ému.

PERDREAU, de même.

Il est extraordinairement ému.

VAUCRESSON, à Catillard.

Là... signez... (Levant les yeux et voyant Catil-

\* Catillard, Mme Vaucresson, Marie, Vaucresson, le Notaire, Perdreau.

\*\* Mme Vaucresson, Catillard, Marie, Vaucresson, le Notaire, Perdreau.

\*\*\* Mme Vaucresson, Marie, Catillard, Vaucresson, le Notaire, Perdreau.

lard tourner la plume entre ses doigt.) Eh bien? PERDREAU, M<sup>me</sup> VAUCRESSON et MARIE, se rapprochant.

Eh bien?

CATILLARD.

Eh bien!.. (Brisant la plume sur la table.) Jamais! jamais!

TOUS.

Qu'entends-je!\*

CHOEUR.

Ara: Oui, je veux d'une telle offense.

Vraiment, c'est un affreux scandale!

Quelle conduite déloyale!

Devions-nous être, en ce moment,

Témoins d'un tel événement?

Quelle conduite déloyale!

Pour nous quel triste dénoûment!

CATILLARD, à part.

Ah! je respire plus à l'aise.

VAUCRESSON, maîtrisant sa colère.

Vous refusez la main de ma fille!

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, à part.

Dieu! serait-ce à cause de...

MARIE.

Ah! maman!

PERDREAU.

Catillard!..

VAUCRESSON, furieux.

Mais, c'est une insulte, Monsieur!.. c'est un camouflet, Monsieur!

CATILLARD, avec douceur.

Non, M. Vaucresson, ce n'en est pas un... non, Marie; non, M<sup>me</sup> Vaucresson; non, Perdreau... ça me coûte, allez!.. mais vrai!.. je ne peux pas.

VAUCRESSON.

Mais vous avez des motifs, Monsieur?..

CATILLARD.

Un seul!..

VAUCRESSON.

Je vous somme de m'expliquer... (Aux invités qui se sont rapprochés.) Pardon, mes amis... mais, après cette catastrophe... vous comprenez...

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, bas à Catillard.

Si vous parlez, je suis perdue!

CATILLARD, de même.

Pas un mot, pas une syllabe.

MARIE, éplorée.

Maman, je ne veux pas rester ici... rentrons!

VAUCRESSON.

Oui, laissez-moi avec Monsieur... et Perdreau.

MARIE, à sa mère.

Viens... viens!..

CATILLARD, s'élançant sur ses pas.

Marie!

(Vaucresson se place devant lui, tandis que Marie entraîne à gauche sa mère, qui, du geste, recommande le silence à Catillard.)

REPIRSE DU CHOEUR précédent, à voix basse.

(Tous les invités sortent au fond, en même temps que M<sup>me</sup> Vaucresson et Marie disparaissent à gauche.)

\* Marie, Mme Vaucresson, Catillard, Vaucresson, Perdreau.

## SCÈNE X.

VAUCRESSON, CATILLARD, PERDREAU.

VAUCRESSON.

A nous deux, Monsieur!.. je me retiens à quatre... Perdreau ne retiendra aussi... et vous allez m'expliquer enfin...

CATILLARD, avec la plus grande douceur.

Rien du tout, mon pauvre M. Vaucresson... et tout ce que je puis faire pour vous...

(Il va prendre son chapeau et gagne la porte.)

VAUCRESSON, l'arrêtant au moment où il va sortir.

Vous ne sortirez pas!.. vous ne sortirez pas!

PERDREAU, lui arrachant son chapeau.

Et moi, je vous somme...

CATILLARD, avec calme.

Perdreau, laissez-moi tranquille.

VAUCRESSON, se contenant avec peine.

Je ne sais pas ce que je vous ferai après, Monsieur!.. mais, d'abord, il faut que je sache...

PERDREAU.

Il faut que nous sachions...

VAUCRESSON.

Avez-vous découvert dans ma fille quelque défaut?.. elle n'est pourtant ni bossue, ni contrefaite, Monsieur.

CATILLARD.

Oh! Dieu!.. elle est droite comme un I... avec des inégalités, que je suis loin de blâmer... je les approuve et je les encourage.

VAUCRESSON.

C'est donc en moi que vous auriez découvert...

CATILLARD.

En vous?.. (Avec feu.) Marie est un ange!

PERDREAU.

Eh bien! alors...

CATILLARD, d'un ton plus marqué.

Perdreau, laissez-moi tranquille!

VAUCRESSON, criant.

Mais ce motif, ce seul motif?..

CATILLARD, affectant un air dégagé.

Que voulez-vous?.. c'est une idée que j'ai de rester garçon... pour en conter aux fillettes, courir les ruelles... voilà ma profession de foi.

VAUCRESSON, exaspéré.

Ah! c'en est trop!.. Savez-vous que je puis vous demander raison, vous traîner sur le pré!..

CATILLARD.

Moi, me battre avec un homme... de votre santé!.. non, M. Vaucresson, je vous laisserai faire tout seul... (Avec résignation.) Vous serez le boucher, je serai l'agneau.

VAUCRESSON.

Mais savez-vous encore que, si je ne me retenez...

CATILLARD, toujours avec douceur.

Ne vous retenez pas... frappez-moi... vous en avez le droit... mais vous ne m'arracherez, ni une plainte, ni un mot.

PERDREAU.

Ah ça! Catillard...

CATILLARD, avec éclat.

Perdreau! laissez-moi tranquille!

VAUCRESSON.

Eh bien! c'est bon... Sortez de chez moi!..

sortez de cette maison de campagne que vous avez flétrie... je vous chasse!

CATILLARD, avec chaleur.

Ne plus la voir!.. ne plus voir Marie!.. Je m'installe à votre porte, je n'en bouge plus!.. je la verrai sortir... je la verrai rentrer... je la verrai...

VAUCRESSON.

Mais, malheureux! vous l'aimez donc?

CATILLARD, avec passion.

Si je l'aime!

VAUCRESSON.

Eh bien! alors, épousez-la.

CATILLARD.

Jamais!

PERDREAU.

C'est trop fort!

CATILLARD.

Perdreau!..

(Il est interrompu par Vaucresson.)

VAUCRESSON.

Non!.. je prends une autre résolution... c'est moi qui partirai... demain... non! aujourd'hui même... (Il remonte et revient aussitôt.) Ce voyage chez mon beau-frère, que nous devions faire tous en famille, je l'exécute immédiatement... j'emmène ma fille, ma femme... j'emmène Perdreau... et, quant à vous...\*

CATILLARD.

Je vous suivrai!.. je vous suivrai à pied, s'il le faut... j'irai me présenter à ce brave vieux militaire, je lui dirai: (Mettant la main à son front.) Colonel, je suis Catillard... Catillard, qui ne peut plus vivre, s'il cesse de voir Marie!..

VAUCRESSON.

Mais, insensé!.. vous l'aimez donc?

CATILLARD.

Si je l'aime!..

VAUCRESSON.

Eh bien! alors, épousez-la.

CATILLARD.

Mille fois, non!

PERDREAU.

C'est une charade...

VAUCRESSON.

Non, c'est un camouflet!

CATILLARD.

Vaucresson!..

VAUCRESSON.

Assez, Monsieur!.. je m'arrête à ma dernière résolution... nous partons à l'instant même.

CATILLARD, tombant accablé sur la chaise à gauche.

Ah! ce drame est horrible!

VAUCRESSON.

Perdreau, encore une preuve d'amitié!.. va chercher des chevaux (A Catillard.) Adieu, Monsieur... je vous abandonne à vos remords.

PERDREAU, s'approchant de Catillard.\*\*

Eh quoi! Caillard, il est donc vrai que...

CATILLARD, dans la plus violente colère.

Perdreau! laissez-moi tranquille!

VAUCRESSON et PERDREAU, étendant vers lui leurs mains.

Aix de Wallace.

Que le remords te ronge:

\* Catillard, Vaucresson, Perdreau.

\*\* Catillard, Perdreau, Vaucresson.

C'est ta punition.  
Chacun de nous t'allonge  
Sa malédiction.  
D'un père, dans l'affliction,  
Reçois la malédiction !

(Ils sortent au fond.)

CATILLARD, seul, et se levant tout-à-coup.

Ma fille ! mon enfant !.. il vent me l'arracher !.. Qu'est-ce que vous dites de ça ?.. Je me trouve avoir un enfant... sans m'en douter... un beau brin de fille... Un nommé Vaucresson a eu le plaisir de l'élever, de la nourrir, de la vêtir... Je ne m'en suis pas mêlé... Et maintenant qu'elle est grande, qu'elle n'est plus désagréable... on veut m'enlever ma fille !.. ma jeune personne !.. Allons donc ! allons donc !.. et, s'il le faut, je suis décidé à... (Apercevant Marie.) Ah !..

## SCÈNE XI.

CATILLARD, MARIE.\*

MARIE, entrant par la gauche et portant une petite boîte.

Oui, papa, oui, j'y vais... (Voyant Catillard.) C'est lui !

CATILLARD, à part.

Ma fille !.. (Se tâtant le pouls.) Soixante-dix-sept pulsations à la minute !

MARIE, voulant s'éloigner.

Monsieur, je...

CATILLARD.

Ne bougez pas... ou je tombe raide !

MARIE.

Pardon, Monsieur... mais mon père m'a ordonné de mettre cette boîte dans la voiture, que l'on prépare, en attendant le retour de M. Perdreau, qui est allé chercher des chevaux à la poste.

CATILLARD.

Des chevaux ! pour ravir Marie à Catillard !.. Mais ça ne se peut pas ! mais ça n'aura pas lieu !.. (Lui saisissant le bras.) Mais tu ne sais donc pas, Marie, que rien ne peut nous séparer désormais ?

MARIE.

N'essayez pas, Monsieur, de vous jouer encore de moi, de nous tous, en me parlant d'un amour...

CATILLARD.

Je n'ai pas parlé d'amour... je n'ai pas d'amour, je n'ai jamais eu d'amour pour toi !..

MARIE, à part.

Il l'avoue !

CATILLARD.

Ah ! Marie... c'est quelque chose de plus pur, de plus doux... Apprends que je suis...

VAUCRESSON, en dehors, à gauche.

Marie ! Marie !.. es-tu là ?

MARIE, à part.

Mon père !.. (Haut.) Oui, me voici.

CATILLARD, à part.

Que le diable le patafoie !

VAUCRESSON, toujours en dehors.

Les chevaux viennent d'arriver... Monte vite

\* Marie, Catillard.

dans la voiture... nous te rejoignons, moi et ta mère.

CATILLARD.

Les chevaux !..

VAUCRESSON, de même.

Dépêche-toi ; nous prendrons Perdreau au relais, où il nous attend.

MARIE.

J'y vais tout de suite.

CATILLARD.

Non... je ne veux pas ! je m'y oppose !..

MARIE.

Monsieur, laissez-moi !.. (Elle sort au fond.)

CATILLARD.

Arrê... tez !.. Elle est partie !.. voilà comme elle obéit à son père !.. l'autre l'a mal élevée. (Il court à la fenêtre, qu'il ouvre.) Elle a dit vrai... les chevaux y sont... ils piaffent, les brigands !.. ils vont l'emporter à tire-d'aile... Ah ! la voici !.. elle monte dans la voiture... le postillon s'éloigne et va boire le coup de l'étrier... Ah ! quelle idée flamboyante !.. elle m'envahit... elle m'embrase... Oh ! ce serait bien crâne !.. Une fois, deux fois, trois fois... ça y est-il ?..

VAUCRESSON, en dehors et avec force.

Oui...

CATILLARD.

Ça y est !.. (Il sort, en courant, au fond.)

## SCÈNE XII.

VAUCRESSON, M<sup>me</sup> VAUCRESSON. Ils entrent par la gauche.\*

VAUCRESSON, portant des paquets.

Oui, j'y suis résolu !.. Viens, madame Vaucresson... as-tu bien tous tes paquets ?

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Oui, mon ami... mais Marie, notre fille ?..

VAUCRESSON.

Dans la voiture... (S'approchant de la fenêtre.) Tiens, tu vois que les chev... Ah ! grand Dieu !..

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, s'approchant.

Quoi donc ?

VAUCRESSON.

Catillard ! Catillard !..

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Que vois-je !

VAUCRESSON.

Il pénètre dans les bottes du postillon... Quelle indiscrétion !.. il enfourche un cheval !..

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

La voiture part !..

VAUCRESSON.

Et ma fille est dedans !..

(Il laisse tomber les paquets.)

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Il enlève Marie !.. Arrêtez ! arrêtez !..

(Elle sort vivement.)

VAUCRESSON.

Au secours ! au feu ! au voleur ! à la garde !.. (Il veut courir.) Ah ! je n'ai plus de jambes !.. (A la fenêtre.) Pierre ! Vincent ! jetez-lui des bâtons dans les roues... Bravo !.. il accroche un arbre... les chevaux se cabrent... Patatras !.. le voilà par terre !.. C'est bien fait !.. c'est bien

\* Mme Vaucresson, Vaucresson.

fait!.. il s'est cassé quelque chose. (Criant.)  
Madame Vaucresson! rentrez chez vous avec votre fille... faites-lui respirer un flacon... et qu'on m'amène cet infâme postillon!

## SCÈNE XIII.

VAUCRESSON, CATILLARD, amené par quatre ou cinq paysans. Ils les grosses bottes du postillon. Il se jette sur le fauteuil à gauche et s'évente avec son mouchoir.

CHOEUR.

Aria de la Suisse à Trianon.

Nous avons saisi le coupable :  
Il faut punir avec éclat  
L'audacieux qui fut capable  
De commettre un tel attentat.

(Vaucresson les renvoie : Ils sortent.)

VAUCRESSON, s'approchant, furieux.

Misérable!..

CATILLARD, à lui-même.  
Méchante rosse!VAUCRESSON, hors de lui.  
Il m'outrage encore!CATILLARD, de même.  
Infâme gris-pommelé!VAUCRESSON.  
Il m'appelle gris-pommelé!CATILLARD, avec force.  
M. Vaucresson!.. (Très doucement.) ôtez-moi mes bottes.

VAUCRESSON, exaspéré.  
Jamais!.. C'est dans cet accoutrement que je veux te livrer à M. le procureur du roi... avec les instruments de ton crime... Tu seras jugé avec tes bottes, condamné avec tes bottes, exécuté avec tes bottes!.. pour rapt de mineure!.. et je te ferai bafouer par mon avocat... Car enfin tu es un scélérat! tu es un bandit! tu... tu as le caractère mal fait... Comment! tu me demandes ma fille, et je te la donne!.. je te la donne, et tu la refuses!.. tu la refuses, et tu l'enlèves!.. tu l'enlèves, et tu viens me dire : Otez-moi mes bottes!.. non, non, non!.. la justice aura son cours... Je vais faire garder à vue toutes les portes et fenêtres de ma propriété... je vais faire quérir le juge de paix, le maire et les gendarmes... (A lui-même.) Courons prévenir M<sup>me</sup> Vaucresson et cette pauvre Marie... (Haut.) A bientôt, sieur Catillard!.. à bientôt. (Il sort au fond.)

## SCÈNE XIV.

CATILLARD, seul, puis VAUCRESSON.

CATILLARD, avec sang-froid.

Ceci tourne à la Gazette des Tribunaux... c'est le cas de filer... (Il ôte ses bottes, qu'il jette par la fenêtre, et, sur le point de sortir, il s'arrête.) Filer!.. ai-je dit... sans un petit mot à la Vaucresson!.. sans un gros baiser à mon enfant!.. non, non!.. (Frappant à la porte à gauche et appelant à voix basse.) Mame Vaucresson! Marie!.. Rien... visage de bois... Cependant, il faut que je l'avertisse... (Apercevant un encrier sur la table à droite.) Ah! pardieu!.. (Il écrit vivement.) « Ras-

surez-vous, pauvre femme : Vaucresson ne sait rien... je pars, provisoirement, pour cause de gendarmerie... embrassez pour moi notre fille, notre chère Marie!..» (Frappant de nouveau à la porte.) Pchitt!.. pchitt!.. (Voyant s'ouvrir la porte, et sans regarder.) Adieu, adieu!.. prenez vite... je me sauve!..

VAUCRESSON, paraît et saisit le billet.\*

Ah! je t'y prends!

CATILLARD, épouvanté.

Vaucresson!..

VAUCRESSON.

Une lettre à ma fille!..

CATILLARD.

Rendez-moi ça! rendez-moi ça!.. (Il s'élançe sur Vaucresson, qui le contient d'une main, et de l'autre, tient le billet éloigné de son corps.) Ne lisez pas! ne lisez pas!

VAUCRESSON.

Dieu!

CATILLARD.

Il a lu!

VAUCRESSON, s'évanouissant.

Oh! là!.. un fauteuil!.. un divan!..

CATILLARD, le soutenant.

Ah! je ne connaissais pas ma force.

VAUCRESSON, tombant sur un siège.

Notre fille!.. leur fille, à eux!.. ah! le voile se déchire!

CATILLARD, à part.

Voilà la débacle!..

VAUCRESSON.

La rue Marie-Stuart, c'était ma femme!.. le Savoyard, c'était lui!.. et moi!.. j'étais le bonnet à poils!..

CATILLARD.

Non... non, Ernest, je vous jure...

VAUCRESSON, se levant tout-à-coup et courant à la porte de gauche.

M<sup>me</sup> Vaucresson!.. Madame!..

CATILLARD, le retenant par sa redingote.

Pas de violences!.. pas de voies de fait!..

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, M<sup>me</sup> VAUCRESSON.\*\*M<sup>me</sup> VAUCRESSON, entrant.

Ce bruit!.. ces cris!.. qu'y a-t-il donc?

VAUCRESSON, hors de lui.

Épouse coupable!

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

Qu'entends-je?

CATILLARD.

Il sait tout!

M<sup>me</sup> VAUCRESSON.

O ciel!.. Monsieur, Monsieur, daignez m'entendre...

VAUCRESSON.

Elle en convient!.. (Criant.) Ne me touchez pas!

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, à Catillard.\*\*\*

Ah! Monsieur, qu'avez-vous fait!.. (A Vaucresson.) Mais je me justifierai, je le veux, je le puis...

\* Vaucresson, Catillard.

\*\* M<sup>me</sup> Vaucresson, Vaucresson, Catillard.\*\*\* Vaucresson, M<sup>me</sup> Vaucresson, Catillard.

M. Perdreau est un honnête homme, et vous le croirez.. ah ! courons le chercher... (A Catillard, avec mépris.) Ah ! Monsieur, c'est infâme !

(Elle sort au fond.)

VAUCRESSON.\*

Oui... infâme !.. Vengeance sur tous les deux ! toi, d'abord !.. le glaive de la loi ne suffit plus... c'est ton sang que je veux... Votre heure, Monsieur ? — Tout de suite. — Le lieu ? — Dans mon potager. — Vos armes ? — Le sabre. — C'est convenu... (Il sort en criant : ) Aux armes ! aux armes !

## SCÈNE XVI.

CATILLARD, puis, PERDREAU.

CATILLARD.

En voilà, de la gabegie !.. en voilà, un salmigondis un peu compliqué !.. si je sais comment je vais sortir de ce margouillis, je veux bien être...

PERDREAU, à la cantonnade, au fond.  
Soyez tranquille... je vais lui parler.\*\*

CATILLARD.

Perdreau !

PERDREAU, entrant.

Vaucresson n'est pas ici ?.. c'est lui que je cherchais... mais, puisque je vous tiens... Pardieu ! j'en apprends de belles, Monsieur !.. las d'attendre Vaucresson au relais, j'arrive... et l'on me dit...

CATILLARD.

Oui... il n'y a pas mal de nouveau.

PERDREAU, indigné.

Un enlèvement !.. un rapt !..

CATILLARD.

Vous n'en êtes que là, vous ?.. ah ! bien, la situation a marché, depuis ce temps-là.

PERDREAU.

Vouloir déshonorer cette pauvre enfant !

CATILLARD.

La déshonorer !.. moi !.. (Avec élan.) Ah ! Perdreau, que vous connaissez mal le cœur d'un père !

PERDREAU.

Qu'est-ce qu'il dit ?.. qu'est-ce qu'il dit ?

CATILLARD.

Mais vous ne savez donc pas ?.. Marie est ma fille !

PERDREAU.

Marie ?.. Ah ! juste ciel ! la tête n'y est plus !

CATILLARD.

Il ne comprend pas... Marie est la fille du Savoyard !

PERDREAU.

Quel Savoyard ?

CATILLARD, criant.

Du Savoyard de 1823... de la rue Marie-Stuart... de moi, enfin, ma fille... à moi !

PERDREAU.

Grand Dieu !.. M<sup>me</sup> Vaucresson était donc...

CATILLARD.

La malheureuse, qui le 17 mars 1823...

\* Vaucresson, Catillard.

\*\* Catillard, Perdreau.

PERDREAU.

17 mars... 1823 !.. (Avec force.) Catillard, vous êtes un vil imposteur !

CATILLARD.

Perdreau !

PERDREAU.

Un calomniateur, je le répète... Catillard !.. le 17 mars 1823, M<sup>me</sup> Vaucresson n'était pas en France !..

CATILLARD.

Pas en France ?.. pas dans la rue Marie-Stuart ?..

PERDREAU.

Non !.. mille fois, non !..

CATILLARD.

Ah ! ceci est curieux !.. (Avec aplomb.) Qui donc a pris la lettre du singe ?

PERDREAU.

Personne.

CATILLARD.

Qui lui a confié une clé ?

PERDREAU.

Personne !

CATILLARD.

Qui m'a reçu dans une chambre, sous les combles ?

PERDREAU.

Personne !

CATILLARD.

Personne ?..

PERDREAU.

Votre récit est un gros roman, et, à force de le raconter, vous avez fini par vous persuader à vous-même...

CATILLARD.

Mort de ma vie !..

PERDREAU.

Il y avait huit jours, entendez-vous ?.. huit jours, que M<sup>me</sup> Vaucresson voguait avec son mari pour le Brésil... qu'elle avait quitté son logement, qui n'était alors occupé que par une seule personne, et celle-là...

CATILLARD.

Qui ? qui ? qui ?..

PERDREAU.

Ah ! ah !.. vous voilà confondu !.. Une jeune fille, qui était restée pour expédier les effets, surveiller le déménagement.

CATILLARD, avec mépris.

Une bonne !.. une maritorne !

PERDREAU, avec fierté.

Une femme de chambre, mon cher !.. M<sup>lle</sup> Iphigénie était sur ce pied-là.

CATILLARD, à Perdreau.

Iphigénie !.. quel coup de foudre !.. Une Limousine ?

PERDREAU.

Elle est de Limoges.

CATILLARD.

Ah ! goddem !.. c'est elle !

PERDREAU.

Qui, elle ?

CATILLARD.

Ma blanchisseuse, qui m'avait promis un coup de Jarnac... elle n'y a pas manqué !..

PERDREAU.

Grand Dieu !

CATILLARD.

C'est elle, Perdreau, qui recevait mes lettres, qui m'a envoyé la clé, qui...

PERDREAU.

Juste ciel!..

CATILLARD.

Et moi, qui ai crui.. et Vaucresson, qui croit!.. et M<sup>me</sup> Vaucresson!.. et Marie!.. Ah j'ai fait du joli... voilà du propre!.. (Il se met à courir.)

PERDREAU, l'arrêtant.

Où allez-vous, malheureux?

CATILLARD.

Je vais rapapillotter les choses, et déclarer que c'est Iphigénie...

PERDREAU, hors de lui.

Je vous le défends! (Il lui saisit le bras.)

CATILLARD.

Par exemple!.. lâchez donc, s'il vous plaît.

PERDREAU.

Mais vous ne savez donc pas?.. Apprenez qu'Iphigénie est à mon service.

CATILLARD, voulant s'en aller.

Qu'est-ce que ça me fait?.. une cuisinière!

PERDREAU, le retenant toujours.

Elle n'est pas ma cuisinière!

CATILLARD, de même.

Mettons, votre femme de chambre...

PERDREAU, de même.

Elle n'est pas ma femme de chambre!

CATILLARD, de même.

Quand ce serait votre demoiselle de compagnie...

PERDREAU, de même.

Elle n'est pas ma demoiselle de compagnie!

CATILLARD.

Mais qu'est-ce qu'elle est donc?

PERDREAU, éclatant.

Elle est... elle est ma femme!

CATILLARD.

Sa femme!.. il a épousé Iphigénie!

PERDREAU.

Si tu dis un mot, tu me déshonores!.. Faut-il me jeter à tes pieds?

CATILLARD.

Allons, me voilà bien!.. Ce n'est plus M<sup>me</sup> Vaucresson, et il ne veut pas que ce soit Iphigénie!.. débarbouille-toi, à présent!..

PERDREAU.

Chut! voici Vaucresson... Pas un mot, ou je me fiche par la fenêtre!

## SCÈNE XVII.

LES MÊMES, VAUCRESSON.\*\*

VAUCRESSON, apportant un grand sabre de cavalerie et un briquet; il présente à Catillard le briquet et garde le grand sabre.  
Choisissez, Monsieur!..

PERDREAU.

Que vois-je!.. (S'élançant.) Vaucresson!

VAUCRESSON.

Tu vas être notre témoin, Perdreau... Marchons, Monsieur, marchons... au potager!

\* Perdreau, Catillard.

\*\* Perdreau, Catillard, Vaucresson.

CATILLARD.

Mais non!.. mais non!.. il n'y a plus lieu... Apprenez...

PERDREAU, le tirant par son habit.

Catillard!..

CATILLARD, à part.

Ah! bigre!..

VAUCRESSON.

Tu refuses le champ-clos?

CATILLARD.

Parce que ce tournoi est absurde... parce que la chose que vous croyez n'existe plus!.. parce que M<sup>me</sup> Vaucresson... aucunement... parce que Marie... jamais, au grand jamais!.. et la preuve de tout ceci...

PERDREAU, même jeu.

Catillard! Catillard!..

CATILLARD, bas à Perdreau.

Ah! mais!.. ah! mais!.. ça ne peut pas marcher comme ça!.. Je vas lâcher Iphigénie!

PERDREAU, bas.

Ne lâchez pas!

VAUCRESSON, hors de lui et brandissant son sabre.

Mais tu veux donc que je t'assassine?

CATILLARD, saisissant Perdreau, et le plaçant entre eux.\*

Vous n'arriverez pas à moi, qu'au travers de Perdreau!

PERDREAU.

Dieu! je vais être piqué!..

## SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, M<sup>me</sup> VAUCRESSON, MARIE.\*\*

M<sup>me</sup> VAUCRESSON et MARIE, entrant par le fond et poussant un cri.

Ah!..

M<sup>me</sup> VAUCRESSON, s'élançant entre Vaucresson et Perdreau.

Ces armes!.. vous voulez vous battre... vous battre avec Monsieur!..

VAUCRESSON.

Oui!.. avec l'homme qui a jeté un crêpe sur ma vie... (D'un ton méprisant.) Un fourbe, un faussaire, qui s'est présenté chez moi, avec les allures d'un farceur... qui se vantait d'avance des espiègleries qu'il nous ferait... qui, ce matin encore, me disait: Le jour de mon mariage, je vous en ferai une si compliquée, que vous la goberez tous!..

CATILLARD, à part, jetant un cri.

Oh!.. (Se frottant les mains, et riant aux éclats.) Eh bien! est-elle assez pommée, celle-là?.. Non, mais je vous le demande, l'est-elle assez, pommée?

TOUS.

Que veut-il dire?

CATILLARD, triomphant, passant près de Vaucresson et lui frappant sur le ventre.\*\*\*

Vous l'avez tous gobée!.. vous l'avez tous gobée!..

VAUCRESSON.

Ciel!.. quelle idée!.. (Avec joie.) Oui, j'y suis!

\* Catillard, Perdreau, Vaucresson.

\*\* Catillard, Perdreau, Mme Vaucresson, Vaucresson, Marie.

\*\*\* Perdreau, Mme Vaucresson, Catillard, Vaucresson, Marie.



Vous y êtes. CATILLARD.  
 Mais non ! VAUCRESSON.  
 Mais si ! CATILLARD.  
 VAUCRESSON.  
 Le mariage cassé, l'enlèvement, les bottes du postillon, ma femme, le singe, le bonnet à poils, ma fille...  
 FARCE, farce, farce et farce ! CATILLARD.  
 MARIE.  
 Il serait vrai ?  
 PERDREAU et M<sup>me</sup> VAUCRESSON.  
 Je n'en reviens pas !  
 CATILLARD.  
 Et vous ne l'avez pas deviné ?  
 VAUCRESSON.  
 Vous me croirez si vous voulez... eh bien ! je m'en suis douté un instant... Car, au fait, il était trop invraisemblable... (Pleurant presque.) Ah ! ma femme !.. (M<sup>me</sup> Vaucresson passe auprès de lui. \*) Ma fille !.. il me semble que je vous avais perdues, et que je vous retrouve... (Il baise Marie sur le front, et va pour embrasser M<sup>me</sup> Vaucresson... il s'arrête tout-à-coup.) Mais, j'y pense !.. (Éloignant Marie.) de quoi donc m'as-tu demandé pardon ?  
 CATILLARD.  
 Mais puisque votre femme était du complot !  
 (Il fait des signes à M<sup>me</sup> Vaucresson.)  
 M<sup>me</sup> VAUCRESSON,  
 Oui, mon ami, oui, certainement.  
 CATILLARD, bas à Perdreau.  
 Eh ! eh !.. mais, dites donc, il paraît que ma

\* Perdreau, Catillard, Mme Vaucresson, Vaucresson, Marie.

belle-mère a sur la conscience une petite... (Freddonnant.) Tra la, la, la, la.

PERDREAU, bas à Catillard.

Chut !.. C'est bien ! vous avez sauvé l'honneur d'Iphigénie.

VAUCRESSON.

C'est égal, Catillard... j'en rirai trois semaines... mais, permettez-moi de vous le dire... elle était un peu épiécée.

CATILLARD.

Eh ! pourquoi ?.. eh ! pourquoi ?.. nous allons tout réparer... Le notaire n'est pas loin, les amis sont toujours là... et si M<sup>lle</sup> Marie n'a pas trop peur d'un... godelureau, capable de plusieurs autres farces non moins gaillardes...

VAUCRESSON, à Marie.

Hein ? ça te fait-il peur ?

MARIE.

Pas du tout, mon papa.

(Vaucresson la fait passer près de Catillard. \*)

CATILLARD, avec joie.

Ah !.. Dieu d'amour, allume tes torches !.. Perdreau, allez chercher le tabellion...

PERDREAU.

Mais, c'est que...

CATILLARD, bas.

Allez-y, Perdreau ! ou je lâche Iphigénie.

CHŒUR.

Aix des Avoués en vacances.

Plus de chagrin en ce beau jour,

Après l'orage

Plus de nuage ;

Et le bonheur, dans ce séjour,

Est enfin de retour.

\* Perdreau, Catillard, Marie, M<sup>me</sup> Vaucresson, Vaucresson.

FIN.